

À propos de l'exposition

« RIOT DOGS »

Texte de Rémi Baert sur l'exposition *CAVE CANEM* à la Galerie RDV

Prise en décembre 2019 à Santiago lors des protestations contre le gouvernement chilien, une photographie de presse montre une personne portant un bouclier de fortune à l'effigie de celui que les manifestant.e.s ont baptisé *Negro Matapacos*, le « noir tueur de flics ». Cette représentation du chien noir au foulard rouge est légendée « *SANTO PATRONO DE LAS MANIFESTACIONES* » témoignant de sa sanctification depuis sa participation aux mobilisations des étudiant.e.s en 2011 pour une éducation publique gratuite et de qualité. Véritable icône, le Negro Matapacos, mort en 2017, n'a rien à envier au Che ou au poing levé : comptes sur les réseaux sociaux où il est présenté comme « révolutionnaire authentique [...] ami du peuple et le pire cauchemar de la police », documentaires, clips de musique à sa gloire, statues, tatouages, graffitis, tee-shirts, etc. Aux dires des manifestant.e.s, ces images ont une fonction apotropaïque, protégeant contre les violences policières. De même, le chien apparaît en épisème¹ sur les boucliers (*hoplon*) des guerrier.e.s peint.e.s sur les vases grecs antiques, probablement en signe de ténacité et de courage, ou encore haletant, en armoiries, dans un bas-relief de Céleste Richard Zimmermann.

En dépit des nuées de lacrymo, des barricades incendiées, des jets d'eau et des fumigènes, le Negro Matapacos ne se trompe jamais de camp, attaquant les *carabineros* et défendant les opprimé.e.s. Il n'est pas un pion, à en croire les manifestant.e.s, et marche avec elles.eux se joignant de fait à leur cause, au point de voir en lui un étudiant réincarné. Elles.ils louent la fidélité et la bravoure de cet allié, leader désormais érigé en symbole de la résistance. Le phénomène des *riot dogs* éclot dans d'autres contextes géographiques et politiques avec souvent pour dénominateur commun des villes où les chiens errants font partie du paysage urbain. De la révolte dans les rues d'Athènes contre le plan d'austérité émerge la figure de Loukanikos élu par le *Time Magazine* parmi ses personnalités de l'année 2011. Plus récemment, des stickers d'un Negro Matapacos resquillant tapissaient les couloirs du métro new-yorkais en réaction à la hausse tarifaire et au lynchage par des policiers d'un jeune Africain-Américain. Ces exemples attestent de la circulation des symboles et de la réappropriation de pratiques au nom de revendications très similaires. Les histoires de *riot dogs* sont irrésistibles pour les médias et le public qui contribuent eux-mêmes à leur construction et à leur permanence. En suscitant l'empathie et l'adhésion, cette tactique a le mérite de contrer les discours de criminalisation des mouvements contestataires de la part des gouvernements et des médias. Revendiquer une promiscuité avec les chiens errants, voire une forme d'identification, revient, pour celles et ceux qui vivent dans la rue ou y descendent, à exposer la précarité, la vulnérabilité, qu'ils.elles ont en partage, la violence institutionnelle à laquelle elles.ils sont en proie. C'est exprimer depuis une position subalterne le sentiment d'être traité.e.s comme des nuisibles, des parias. Dans un pays aussi inégalitaire que le Chili, c'est également signifier la ségrégation sociale jusque dans la discrimination entre les chiens domestiques ou de race des quartiers riches qui ont une maison et de la nourriture et les *quiltros*, ces chiens des rues sans race définie auxquels ces mêmes quartiers sont indifférents. De semblables distinctions existent dans la Grèce antique entre les chiens de l'*oikos*, dont le plus connu est certainement Argos qui reconnaît immédiatement son maître Ulysse de retour à Ithaque après vingt ans d'absence, les chiens errants impurs car charognards et les chiens sacrés associés à des rituels de purification.

Céleste Richard Zimmermann emprunte le titre de sa première exposition personnelle *CAVE CANEM* à l'inscription sur le seuil de la Maison du Poète Tragique dont le pavement en mosaïque représente un chien noir enchaîné gardant symboliquement cette *domus* pompéienne. « Attention au chien » : une mise en garde que l'on trouve encore sur des panneaux à l'entrée des propriétés pour signaler la présence bien réelle d'un chien et dissuader d'éventuels intrus.

¹ Motif ornemental sur un bouclier

L'emploi du chien pour protéger un territoire des indésirables est abordé dans le projet *From Dogs to Gods* (2016-2019) où l'artiste accompagne les membres de la Ryders Alley Trencher-fed Society (R.A.T.S.) se réunissant avec leurs ratiers pour chasser les rats considérés comme de la vermine. Salué par les autorités, ce quadrillage de New York permet en outre d'établir une cartographie des populations de rats.

L'attrait esthétique est une constante dans la recherche de Céleste Richard Zimmermann. Il est ici exercé par ces bas-reliefs sculptés dans des plaques martyres en polystyrène pour une illusion plutôt bon marché et grossière du plâtre ou de la pierre. Une technique que l'artiste tire de son expérience dans l'industrie du décor de spectacle. Par le traitement des volumes en facettes, par le schématisme et la synthèse des formes, par le jeu des courbes et des lignes droites, les œuvres entretiennent aussi une proximité avec la sculpture de l'entre-deux-guerres : les bas-reliefs en plâtre de Jacques Lipchitz (1891-1973) ou encore ceux de l'Art déco, lui-même inspiré, entre autres, de l'art égyptien. Face au bas-relief monumental occupant un mur de la galerie, un ensemble de fragments rejoue la scénographie des musées archéologiques suggérant une historicisation des événements, une mise en récit, certainement lacunaire, probablement aussi fragile et provisoire que le matériau.

Suivant une démarche transhistorique et éminemment actuelle, Céleste Richard Zimmermann procède à un assemblage stylistique et iconographique qui semble autant puiser dans la sculpture archaïque que dans les cartoons, dans les masques grotesques du Moyen Âge comme dans la sculpture vénitienne de la fin du XVI^e siècle. Les mêlées taillées par Céleste Richard Zimmermann font de la confusion le lieu de tous les opportunités et de toutes les spéculations. Dans le corps-à-corps, les protagonistes bondissent et mordent des corps carapaçonnés jusqu'aux visières masquant les visages. Doit-on celles-ci, apparues tardivement dans le processus de création, aux débats récents autour de la loi de « sécurité globale » et de son article 24 pénalisant la diffusion malveillante d'images des forces de l'ordre ? Ailleurs, un chien justicier prend part à la bastonnade tandis que d'autres menacent de leurs crocs à nu.

Mais comment dépasser l'exercice de ventriloquie qu'est l'anthropomorphisme ? Donna Haraway apporte une réponse en proposant « de prendre au sérieux les rapports entre les chiens et les humains », alors nous pourrions apprendre « une éthique et une politique dévouées à la prolifération des « relations de partenaires » [*significant otherness*] »². Plus loin, l'autrice poursuit : « [a]ujourd'hui, ce sont les animaux qui, à travers les récits saturés d'idéologie que nous en faisons, nous « interpellent » pour demander des comptes quant aux régimes dans lesquels eux comme nous devons vivre ». Insistant sur la cohabitation, la coévolution et la co-constitution entre espèces compagnes, Donna Haraway rappelle combien les chiens sont impliqués dans des histoires violentes. Son *Manifeste des espèces compagnes*, voulu comme une « déclaration de parenté », résonne avec le roman autobiographique de Romain Gary, *Chien Blanc*³. Dans la familiarité avec « ce chien historique », appartenant à la longue lignée de chiens dressés pour traquer les esclaves en fuite puis contre les manifestants, Romain Gary décèle un lien fraternel ainsi qu'un pan de l'histoire américaine.

Des fûts cannelés sont installés dans l'espace d'exposition faisant office de présentoirs comme dans les corners des grands magasins. Ils mettent en valeur la préciosité de ces cocktails Molotov, entre pièces uniques et objets standardisés. Déjà en 2017 l'artiste moulait en chocolat des Engins de Conflits Improvisés (E.C.I.) misant sur l'effet de surprise sur lequel reposent ces armes d'attaque. L'arsenal répressif ne serait être complet sans les matraques, étalées comme les cocktails Molotov dans une sorte de disponibilité. Ces armes dites non létales selon la rhétorique euphémique du maintien de l'ordre, cause pourtant de mutilations et de morts avérées, quand elles ne sont pas un instrument de viol. En polystyrène et pour certaines peintes et résinées afin de leur donner une apparence marbrée, elles sont disposées de manière à évoquer un bûcher dont les braises couvent dans l'attente d'un embrasement déjà entamé sur les bas-reliefs. Cet amas renvoie aussi aux os sur lesquels les coups de tonfa pleuvent gratuitement et démesurément lorsqu'il s'agit de « frapper dans le tas ».

Rémi Baert, janvier 2021.

² Donna Haraway, *Manifeste des espèces compagnes. Chiens, humains et autres partenaires*, Paris, Climats, 2018.

³ Romain Gary, *Chien Blanc*, Paris, Gallimard, 1970.